

—La flûte quelquefois, l'admirez-vous, mademoiselle? — Règle générale, tout jeune homme avec un nez fort, raffiné très ouverte placé à longue distance d'une bouche dont la lèvre supérieure est excessivement épaisse joue l'instrument classique des satyres. Mademoiselle Leloup de réponse.

—Oui; monsieur, beaucoup. Le jeune Blanchepoulet aurait invariablement reçu la même réponse si l'instrument en question avait été un chalumeau, une bombarde, ou même une pipe écossaise ou une orgue de barbarie.

—Et dans ce cas, continue-t-elle, connaissez-vous des demoiselles Saints-Bertrand de la rue saint Louis?

—Oui, mademoiselle, je les connais... de nom [c'est la première fois qu'il entend parler]. Elles sont parentes de monsieur Saint Bertrand de Saint Roch.

—Oh, non, pardonnez monsieur, je ne le pense pas.

Mademoiselle Leloup ne se serait jamais imaginé qu'une personne de la rue saint Louis pût avoir des parents à saint Roch.

Monsieur Blanchepoulet s'est compromis, il le sent et il reste silencieux, heureusement le galop final vient l'arracher aux trasses dont il est agité depuis sa dernière bécote.

—(se continuer) —

LeA 7S C LEES LL LUS TRE E, QUEBEC, 28 AVRIL, 1865.

Ceux de nos abonnés de la campagne qui ne veulent éprouver aucun retard dans l'envoi du journal et qui auront reçu une notice, sont priés d'envoyer avant le prochain numéro le montant du trimestre strictement exigible d'avance soit 30 sous.

Passé ce délai, l'abonné sera sensé discontinuer et l'administration se verra obligée de suspendre l'envoi du journal.

Ceux de la ville auront à payer à M. Guépard qui passera chez eux pour le prochain trimestre.

TRENTE SOUS! TRENTE SOUS!

Mardi dernier avait lieu l'assemblée au sujet de la taxe de trente sous dans le Louis. M. Cauchon qui avait touné bien longtemps contre cette taxe n'y était pas, M. Renaud du Courrier du Canada n'y était pas, M. Simard n'y était pas, etc.

Voulez-vous connaître les orateurs de cette assemblée? eh bien, devinez! —

Holla, vite! — Impossible n'est-ce pas? — Ce fut M. Robitaille ce Marat des masses, ce Danton de la tribune. Puis ensuite, devinez? Ensuite M. N. Duquet, rédacteur du "Canadien", auteur du Vrai Libéral d'Albert, l'été apparut à l'éstrade, s'abstint d'abord de les jours, éleva le regard au ciel, branla la tête, se prit la mou-tache, eut dit en espagnol...

Messieurs, Trente sous! trente sous! chacun crie à la ronde. Et l'assemblée de répéter sur l'air bien connu: Trente sous! trente sous! chacun crie à la ronde.

Une vive rougeur orna le front de Duquet: il voit qu'il a fait un faux pas. N'importe il continue.

Quand je suis venu ici messieurs, je ne savais pas que je parlais. Donc si il vous plaît, eh? vous voudrez bien m'excuser...

Des cris fanatiques empêchent Duquet d'achever son discours.

Mr Robitaille s'avance à l'estrade et demande à l'assemblée de vouloir bien choisir un secrétaire. Vite on cherche, on se remue, on tourne la tête, on se regarde, on crie, on hurle, et on ne trouve pas de secrétaire! M. Robitaille improvise un porte-voix avec l'une de ses mains et crie:

Messieurs, si vous n'avez pas de secrétaire, que le guable m'abandonne, je l'ai se tout ça!

Et M. Robitaille s'élançe de l'estrade sur un quart vide de fleur qui défonçe; et voilà qu'un instant après il en sort enfariné comme le chat de la fable qui cherchait à duper messieurs les rats.

Pauvres orateurs! vous préchez donc le peuple pour un insensé! vous ne savez donc pas tout le ridicule qui pèse sur vos maigres personnes.

Citoyens, ne vous laissez pas leurrer par ces goujats politiques, outils de M. Cauchon et autres.

Ce sont eux qui vous ont conduits aux portes de la banqueroute; aujourd'hui ils voudraient racheter cela au prix de quelques trompeuses paroles indignes d'un honnête homme.

Les vétérans de "l'Org...âne de la Milice."

Nous avons toujours admiré le dévouement des protecteurs de la littérature, des Mécènes et des Richelieu; c'est à eux que nous faisons la part la plus large dans l'histoire, parcequ'avant tout ils ont encouragé les productions de l'esprit humain; nous pensons qu'ils doivent être placés avant les conquérants de royaumes et les distributeurs d'empire. A notre époque de journaliste a lui aussi une mission semblable à remplir; il doit faire fleurir les arts, protéger les lettres, soutenir les jeunes talents qui naissent; ses sentiments ne doivent pas être étouffés par l'égoïsme et par l'envie.

C'est ce que nous, avons l'honneur de faire envers "l'Orgâne de la Milice" journal militaire, littéraire et national, et pour édifier nos lecteurs et les instruire sur les éléments de la langue française, nous nous permettons de citer ce paragraphe, publié dans "l'Orgâne de la Milice": "Sera-t-ce le vice-président qui s'égayera sur le trône? Sera-t-ce l'un des

"généraux Grant ou Sherman qui seront régner la force militaire? Ou sera-t-ce un nouveau Bonaparte qui sortira ignominieusement des rangs du peuple pour monter au faite de la puissance et des grandeurs?"

Quelle seconde vue!

"L'esprit militaire en Canada." à des effets soporifiques étonnants. En lisant cette tartine, vous pensez, malgré vous à Achille et aux gigantesques combats de l'Iliade. Une verve guerrière, de mâles allures anime l'article, et les phrases se livrent entre elles de véritables batailles de virgules et de points virgules. Le spirituel Perroquet devrait reproduire cet écrit, nous sommes certain que dans une heure Montréal élèverait des barricades.

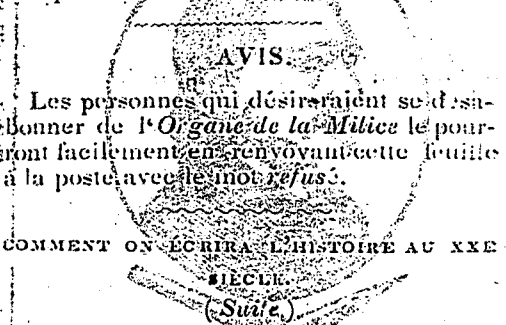
Il est beau de voir à cette époque dégénérée des fréluquets changés en Alexandres et des bambins en Césars, qui embouchent le clairon et qui parlent batailles.....braves qui font dans leurs chaussees, comme dirait Paul Louis Courier.

AUX CORRESPONDANTS.

XX siècle. Les contemporains illustres par un homme de rien—Au prochain numéro.

Pianissimo—Au prochain numéro. "L'impressée dangereuse," de Montréal.

C'est très bien. Correspondance de la Rivière du Loup—Sous considération.



Tijean Blanchette fut le Dupuytren du Canada. Il naquit à St-Pierre Rivière du Sud, vers l'année 1840. Ses premières années sont encore ensevelies dans le tombeau de l'oubli, mais la tradition nous révèle certains mystères de son éducation. Les historiens s'accordent à dire que pendant longtemps Tijean fut sous la férule de son frère le grand Hilarion. Ce dernier, quand il avait raison de croire que la conduite de son élève n'était pas satisfaisante, ne lui ménageait pas les reprinandes et les dégoles.

Ti-Jean fit son éducation classique jusqu'en 3me au séminaire de Québec. Quand il quitta le capot d'écolier il parut devant un conseil de famille, présidé par le grand Hilarion. Après de chaudes délibérations il fut résolu que Ti-Jean étudierait la science d'Hippocrate. Il reçut à l'Université Laval les premières notions de cette science dont il devait plus tard reculer les limites. Après avoir obtenu tous les degrés de cette université ainsi que ceux de McGill, que lui seul méritent son talent et son travail soutenu, Tijean aperçut que son génie demandait plus